



Le poète et l'effacement de l'humain

Marc Kober

► To cite this version:

Marc Kober. Le poète et l'effacement de l'humain. La Soeur de l'Ange, 2011, 10, p. 50-55. halshs-00650044

HAL Id: halshs-00650044

<https://shs.hal.science/halshs-00650044>

Submitted on 9 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le poète et l'effacement de l'humain

Le poète aux formules si simples et si denses à la fois allège la difficile tâche de penser au présent la vie dans l'entre-deux guerres. L'époque où Benjamin Fondane doit vivre, désastreuse sur le plan politique, est marquée par l'accession au pouvoir des pires dirigeants imaginables. C'est une époque noire entre toutes, et que vient aggraver le traumatisme des deuils privés. Ainsi, le recueil *Ulysse* s'ouvre par une dédicace : « A Armand Pascal dans la mort... ». Armand Pascal est son beau-frère, et le mari de sa sœur, Line. Cette même sœur qu'il refusera de quitter, alors qu'il est libéré du Camp de Drancy en tant qu'« époux d'une aryenne ».

Pour l'heure, il entonne son chant par ces vers mi-figue mi-raisin : « J'étais un grand poète né pour chanter la Joie / - mais je sanglote dans ma cabine, (...) » Et il poursuit par cette confidence murmurée : « Armand ta cendre pèse si lourd dans ma valise »¹ C'est aujourd'hui la cendre de Benjamin Fondane qui pèse dans nos valises d'hommes pressés du XXI^e siècle. Et c'est son humour qui nous allège. Dès le début des années 30, l'œuvre et la pensée de Fondane avaient déjà pris forme. Une fois Fondane disparu, ses textes avaient été répartis dans plusieurs valises confiées par son épouse, Geneviève, à plusieurs amis dans la crainte d'un nouveau désastre, cette fois nucléaire. Et l'œuvre a refait surface par étapes, illustrant les réponses qu'apportait Fondane à la difficulté de vivre. Ces réflexions éclairent encore suffisamment notre temps pour que nous y revenions. Outre le lyrisme du deuil et la parole poétique empêchée, c'est plus largement l'expérience de la révolution trahie qui retient notre attention.

¹ Fondane, Benjamin, *Le Mal des fantômes précédé de Paysages, Ulysse*, Paris, Paris/Méditerranée, L'Ether Vague – Patrice Thierry, 1996, p. 91.

Un Bouquet d'orties

Fondane ne sera pas le poète du lyrisme triomphant, mais celui de la plus grande humilité : «Je serai un bouquet d'orties sous vos pieds » est un vers de Fondane qui ne renvoie pas, selon Claude Vigée au lyrisme de deuil universel, à la manière d'Yves Bonnefoy, mais au « cri de souffrance », au « malheur immédiat de vivre »²

Et le « mal des fantômes » représente bien ce peu de réalité de l'être, et cette toute puissance de la douleur humaine, qui touche les hommes, atteints par ce peu de réalité : «Si le château était hanté /Si les dieux s'amusaient à nous prendre pour cible?»³ Celui qui fait résonner sa voix par delà la distance est notre représentant à tous, mais en même temps, il est en dehors de l'humain. Il a été déshumanisé, mais se souvient, et nous demande de nous souvenir, que nous étions tous des hommes. Cette pensée, si liée à l'époque dégradante du nazisme, quand l'homme devient une main d'œuvre gratuite, à exploiter jusqu'à la mort, comme le furent les esclaves, et même au-delà de leur mort, par spoliation, vol, et utilisation de la matière prise sur les cadavres, est courante. On la retrouve par exemple dans le livre poignant de Robert Antelme, *L'Espèce humaine*. Fondane résume le drame de son époque par des mots si simples et entiers qu'ils deviennent universels et limpides : « J'avais eu, moi aussi, un visage(...) un visage d'homme tout simplement !»

Un esprit provocateur

Au fond, Benjamin Fondane provoque. Il lance un défi lorsqu'il affirme que s'il est un Juif qu'Hitler aurait aimé détruire, c'était bien lui. Il va au devant du pire. Plus généralement, il ne craint pas d'aller très loin dans son amour des lettres françaises. De cette manière, il dessine son visage d'écrivain, comme un visage français, au risque de déplaire à ses compatriotes roumains. Il n'hésite pas à affirmer que la Roumanie est devenue une «colonie culturelle de la

² *Catalogue Exposition Benjamin Fondane – Roumanie Paris Auschwitz 1898-1944*, SEBF, Mémorial de la Shoah, 2010, p. 13-14.

³ *Le Mal des fantômes*, *Ulysse*, op. cit., p. 91.

France», au même titre que la Suisse Romande, mais sans les droits de cette dernière⁴. Le vocabulaire employé est moins celui de l'esprit que celui du corps. Le lieu qui est délimité (la littérature française) est aussi une physiologie. La situation de bilinguisme des Roumains appartenant à l'élite n'aboutit qu'à une impasse, et Fondane a des mots très durs pour exprimer cette incapacité de la littérature roumaine d'alors à se hausser à un niveau international : «(...) nous n'apportons à la culture générale ni contribution ni bénéfice. Comme littérature particulière, nous ne pouvons intéresser personne(...)»⁵ Ce disant, Fondane cherche à se définir lui-même, en tant qu'il «ouvre des fenêtres vers l'Europe»⁶.

Langages et livres de France est un livre remarquable et peu connu où Fondane lit de grands auteurs français, comme s'il s'agissait du meilleur de la tradition... roumaine. Avec les égards que l'on réserve à des trésors nationaux. Ce qui ne l'empêche pas de regarder les auteurs français qu'il retient avec une grande fraîcheur. Fondane choisit un ton distancé et enjoué : «Le yaourt ne peut prolonger la vie au-delà de soixante-quinze ans de même que la monarchie ne peut prolonger le classicisme au-delà de Louis XIV»⁷. Son point de vue ouvre de nouvelles perspectives. Rémy de Gourmont revient au centre, comme une figure française largement sous-estimée, et peut-être l'une des plus importantes, en tant qu'il est à la fois un corrupteur et un créateur de valeurs. N'est-il pas pour certains le précurseur d'André Breton par son importance pour le XIX^e siècle ? Fondane voit en Rémy de Gourmont celui qui applique l'idéalisme à la critique littéraire éclairant à la fois l'art et la connaissance. Outre la révélation de Gourmont, comme centre dérobé du XIX^e siècle, sa lecture de grands auteurs, comme Marcel Proust, est aussi éclairante que naïve, comme s'il décapait notre regard des admirations convenues.

⁴ Fondane, Benjamin, *Langages et livres de France*, Paris Méditerranée, 2002, p. 23.

⁵ Ibidem, p. 24.

⁶ Raileanu, Petre, Carassou, Michel, *Benjamin Fondane et l'avant-garde*, Paris Méditerranée, Fondation culturelle roumaine, 1999, p. 18.

⁷ Ibidem, p. 52.

Lorsque Fondane s'intéresse non plus aux gloires littéraires, mais à l'avant-garde en train de se développer sous ses yeux, il trouve aussi occasion de se définir lui-même, puisqu'il fut passeur des innovations littéraires nées en France. Et sa manière est encore une fois tauromachique, comme s'il encornait les personnalités en vogue. « Relisant le *Faux Traité*, je vois combien la pensée de Benjamin Fondane était provocation »⁸. Le titre lui-même indique le détachement de l'auteur envers la conceptualisation de la poésie telle qu'elle est opérée par les esthéticiens. Fondane se démarque donc des théories esthétiques et poétiques, sans pourtant renoncer à produire ce traité. La provocation dans l'ordre de la pensée se prolonge dans l'existence, en tant que rupture, saut dans le gouffre. La pensée de Fondane, risquée comme elle l'est, est parfois difficile à recevoir. Fondane admire l'ambition de ceux qu'il nomme « les récalcitrants de génie », mais en même temps, il constate leur faillite, en raison de la hauteur démesurée de leur ambition. Sa mise en jugement de la poésie relève d'une position critique : le poète moderne se vante de posséder des pouvoirs démiurgiques qu'il n'a pas. Sans « la main de Dieu », il n'est rien : « Il n'est qu'un pauvre type dont toute la technique du monde ne saurait exprimer un bégaiement acceptable »⁹. Et dans cette perspective, l'innovation des surréalistes, après l'ambition des Romantiques allemands, ne lui échappe pas. La poésie devient avec eux totalisante. Fondane l'exprime avec un humour désarmant : « C'est à partir des surréalistes que la poésie s'efforcera d'être une connaissance, sacrifiera à la morale, à la politique, bref voudra être quelque chose »¹⁰. Fondane n'est pas toujours catégorique comme il peut l'être, avec une certaine justesse d'ailleurs, lorsqu'il évoque le surréalisme à l'époque où son fondateur est hanté par l'idée d'une inscription de la révolution dans la réalité : « Il n'est que de lire *Les Vases Communicants* de M. André Breton pour s'apercevoir que l'on ne s'est aventuré dans le rêve qu'avec le Baedeker de Freud à la main ». Et Fondane ajoute en guise d'estocade : « Encore un peu d'“analyse” du rêve, et il n'y

⁸ Lescure, Jean, *Fondane le gouffre et le mur*, Editions Proverbe, 1999, p.32.

⁹ Fondane, Benjamin, *Faux Traité d'esthétique*, Plasma, 1980, p. 14.

¹⁰ Ibidem, p. 42.

aura plus de rêve »¹¹. Ce que Fondane entend préserver malgré tout est de l'ordre d'une conception existentielle de l'art, d'un art lié à la vie (en quoi il n'est pas tellement éloigné des ambitions premières du surréalisme).

L'art permet la participation à la vie. Il en est la plus juste traduction : « Toute les affirmations des poètes répondent en nous à quelque chose de vivant, à un trouble du cœur auquel nous reconnaissons la vie »¹². Quelle plus belle déclaration de foi en la puissance de la poésie pourrait-on écrire ? Ainsi, la poésie dit l'importance des faits singuliers qui constituent chaque existence, et le rôle des poètes revient à voir l'importance supérieure du singulier sur le général, du contingent sur l'éternel. Ces réflexions développées dans le *Faux Traité d'esthétique* ne restent pas lettre morte. Elles trouvent à s'employer dans l'œuvre poétique, *Le Mal des fantômes*. Le concept s'oppose à l'intuition poétique.

A propos de l'écrivain devant la révolution, pour reprendre le titre de Fondane, ce dernier ne s'engage pas au service d'une cause quelle qu'elle soit, même s'il eut le désir de prononcer un discours au *Congrès International des écrivains de Paris*, en juin 1935. Son attitude représente un acte de résistance dans une période répressive, et paraît, à distance, remarquablement juste face au problème que constitue le communisme pour tous les intellectuels progressistes. Comme l'exprime fort bien Louis Janover, « une parole de pouvoir interfère désormais pour brouiller les véritables problèmes »¹³. C'est cette parole de pouvoir que Fondane s'évertue à décrypter, comme a pu le faire par ailleurs un écrivain fort proche dans son parcours, comme Georges Henein. Cela passe par la redéfinition des termes employés dans leur réalité. Le mot « révolution » signifie en fait « contre révolution » ; le mot « communisme » veut dire « capitalisme d'Etat », etc. Le « novlangue » mortifère est l'arme utilisée pour camoufler la dévoration des individus par l'Etat. La lucidité de Fondane rejoint

¹¹ Ibidem, p. 75.

¹² Ibidem, p. 52.

¹³ Fondane, Benjamin, *L'Ecrivain devant la révolution, discours non prononcé au congrès international des écrivains de Paris (1935)*, Paris Méditerranée, 1997, p. 16.

encore celle de Victor Serge avec qui il correspond, et à qui il envoie, tout au fond de sa déportation sibérienne, son recueil *Ulysse* : « Et je n'oublie pas que votre Ulysse fut le premier livre que je reçus dans la steppe en des heures difficiles, mais pleines d'une poésie intense : celle de la résistance et d'un monde incomparable »¹⁴.

En ce qui concerne le rôle que peut jouer la littérature dans la tourmente historique, Fondane oppose littérature et éthique, cette dernière interdisant l'expression des instincts antisociaux, en faisant courir à l'humanité les plus grands risques. En effet, contrairement à l'éthique, l'art « (...) libère ; il fait revivre par le spectateur ou le lecteur, d'abondantes sensations sadomasochistes et par là le décharge d'un énorme potentiel d'agressivité innée »¹⁵. De cette manière, Fondane, attribue à la littérature, comprise comme « le sadomasochisme de l'humanité » vécu jusqu'au bout, un rôle hautement civilisateur. La littérature est la civilisation même.

La position de Benjamin Fondane est loin d'être héroïque au sens ordinaire du terme. Elle est tout simplement paradoxale : « Il se peut que le suprême héroïsme, je veux dire la chose la plus malaisée à l'homme ne soit pas le sacrifice de sa vie, mais l'aveu de sa défaite spirituelle. Il est plus dur à notre esprit de se confesser : “ je ne peux rien, rien. Il n'y a plus rien à faire.” qu'il est dur à notre vie de se donner »¹⁶.

Au fond, Benjamin Fondane est un héros de l'effacement au moment même où il affirme haut et fort son appartenance à l'espèce humaine.

¹⁴ *Le Voyageur n'a pas fini de voyager/ Benjamin Fondane, L'Ether Vague / Paris Méditerranée, Lettre de Victor Serge à Fondane, 22 mai 1937, p.145.*

¹⁵ *L'Ecrivain devant la révolution, op. cit., p. 86.*

¹⁶ *Catalogue exposition Benjamin Fondane, op. cit. , p. 94.*